



La vie au Montmartre



Savoir Remercier !

Nous voici au début de la nouvelle année après nous être démenés pour finir l'année écoulée en beauté. A toutes et à tous, j'adresse mes vœux de Bonne et heureuse Année 2017. Le fait que nous sommes encore là ne signifie-t-il pas déjà notre victoire sur les différentes épreuves traversées par les uns et les autres ? Dieu merci !

Permettez-moi de vous partager une petite histoire qui illustre ce que nous vivons parfois, sans que nous en ayons toujours conscience. De sa chambre, un riche regarde par la fenêtre et voit un homme ramasser quelque chose dans sa poubelle, il dit : « Dieu merci, je ne suis pas pauvre. » Le pauvre, fouillant la poubelle, voit un homme nu, errant dans la rue et dit : « Dieu merci, je ne suis pas fou ! » Ce dernier, un peu plus loin, regarde et voit passer une ambulance transportant un patient. Il se dit : « Dieu merci, je ne suis pas malade. » Et le malade arrivé à l'hôpital, voit un chariot portant un cadavre et dit à son tour : « Dieu merci, je ne suis pas mort, je suis encore vivant. » L'histoire s'arrête là, car le mort ne peut pas exprimer sa gratitude. Sans tomber dans l'attitude du pharisien qui rencontrait un collecteur d'impôts dans le Temple (Lc 18, 9-14), je pense que nous avons à remercier celui qui nous permet gratuitement de vivre encore.

Ensuite, les personnes qu'il faut remercier, entre autres, ce sont les parents qui ont fait beaucoup de sacrifices pour nous rendre heureux. Je voudrais comparer cet amour des parents pour leurs enfants à l'histoire d'un pommier.

Il était une fois un grand pommier. Un petit garçon appelé Levaco aimait venir y jouer. Il grimpait pour en manger les fruits, et faisait une sieste à son ombre. Il bénéficiait de

l'amour de cet arbre. Le temps a passé, Levaco a grandi et ne jouait plus autour de l'arbre. Un jour, il est revenu à l'arbre avec un regard triste. « Viens jouer avec moi », lui dit l'arbre. « Je ne suis plus un enfant, je ne joue plus autour des arbres. » répondit-il : « Je veux des jouets. J'ai besoin d'argent pour les acheter. » « Désolé, je n'ai pas d'argent, mais tu peux récolter toutes mes pommes et les vendre afin d'avoir de l'argent. » Très excité, Levaco monta dans l'arbre pour prendre toutes les pommes et partit joyeusement. Et on ne l'a plus vu pendant un bon moment. L'arbre était triste de ne plus le revoir. Lorsqu'il revint, l'arbre était très content et lui dit : « Viens jouer avec moi ». Mais Levaco répondit : « Je n'ai pas le temps de jouer. Je dois travailler pour ma famille. Nous avons besoin d'une maison pour nous abriter. Peux-tu m'aider ? » « Désolé, répondit l'arbre, je n'ai pas de maison, mais tu peux couper mes branches pour la construction de votre maison. » Alors, Levaco a coupé toutes les branches et partit heureux tout comme les autres fois. L'arbre était content de le voir heureux. L'arbre demeura de nouveau seul et triste pendant un long moment.

Un jour d'été, il faisait chaud, et l'homme est revenu. L'arbre était ravi de le revoir. « Viens jouer avec moi ! », dit l'arbre. Je suis triste et je deviens vieux. » Levaco répondit : « Je veux aller faire de la voile pour me détendre, peux-tu me donner une pirogue ? » Et l'arbre est allé jusqu'à se faire couper le tronc pour l'amour de Levaco. Levaco l'a-t-il remercié pour cet amour sans limite ?

Jean Chrysostome Tsiry



SOMMAIRE

Éditorial	1
Les avenues de la foi	2
Pourquoi Tant violence	3
Ni homme, ni femme	4
Amoris Laetitia	4
Spiritualité vécue en famille ...	6
Nue sur la terre nue	7
Pourquoi je fréquente La librairie du Mont-Martre ?	8
Coup de cœur de Ginette Noël	8



n°53
OCTOBRE-DECEMBRE
2016
www.lemontmartre.ca

LES AVENUES DE LA FOI



Charles Taylor

Dans la foulée des lancements de livre, le Montmartre a reçu l'émérite philosophe québécois Charles Taylor pour parler de son dernier livre *Les avenues de la Foi*, éd. Novalis. Remarqué lors de la commission Taylor-Bouchard sur la laïcité et les accommodements raisonnables, il en a glissé un mot et loué « la richesse reçue en lisant « les mémoires, les présentations personnelles et les discussions ouvertes abondantes qui nous ont permis de savoir que l'idée de laïcité aurait de la difficulté à passer ». Le rapport, avec un accueil mitigé, donna lieu à la Charte des valeurs : « Si adoptée ça aurait été terrible ! Ça m'aurait horrifié » écrit-il.

Ce soir, la rencontre se voulait un dialogue avec son éditeur, sur le choix de cinq livres qui auraient contribué à sa démarche de foi. « Pour moi, l'expérience littéraire m'a davantage réveillé qu'une éducation religieuse que je calcule avoir été à peu près deux semaines, même si je reconnais être de foi catholique. Au collège, je ne me rappelle aucune lecture m'ayant provoqué un réel bouleversement sinon celles-ci : **Merleau-onty, pourquoi?**



Un ami, habitué de m'entendre hurler de rage contre les professeurs et leur empirisme et leur réductionnisme, m'a rapporté le livre sur la *Phénoménologie*. Je ne connaissais même pas ce mot. Mes profs m'apparaissent ridicules et inféconds de vénérer Hume, le philosophe des Lumières du 17-18^e s. J'étais frustré ! Ce livre a opéré, chez moi, un retournement par sa recherche du mystère de l'existence, de la liberté de choix moral, de sa critique vis-à-vis la politique et surtout son "vivre ensemble". J'avais l'impression de toucher au mystère et de " tout tient ensemble dans le monde" ». Et je m'en convaincs !

La poésie, pourquoi ?

Le poète allemand **Hölderlin** me dévoila un monde fait de "signes" qui fourmillent et dont la tâche de traduction nous incombe. Sa poésie est révélatrice du potentiel de l'être et je compris qu'on ne devrait jamais prendre une décision entraînant la souffrance chez les autres. Le principe vital est Amour représenté, pour nous chrétiens, en Jésus. Vatican II se profilait, l'Église se faisait entendre : Cessez d'enseigner à partir de concepts ou de vieilles traditions et regardez les "signes des temps". En ce sens, le pape François est inspirant : « Allez vers ceux qui ont besoin, à la périphérie ». On voit le virage vers l'extérieur et c'est pour moi très inspirant. **Baudelaire et les Fleurs du mal, pourquoi ?**

Le spleen exprimé traduit, pour moi, le degré zéro de la signification, du désespoir, du vide, du néant, du péché, du vice qui mènent jamais nulle part ; on en sort et on y retourne constamment, on s'enfoncé et piétine mais **on bouge**. J'y vois le mouvement et c'est ce qui m'importe. Baudelaire invoquait les plus démunis, il chantait la mélancolie qui me permettait de la dépasser. Il a élevé les images de la pauvreté de l'être humain pour en démontrer le potentiel. Sa considération fixée sur l'autre m'inspire une immense compassion pour l'être humain et rejoint le thème chrétien, tout en étant présenté autrement. **Dostoïevski, pourquoi?**

La lecture des *Frères Karamazov* trace une nouvelle avenue. Dans ce roman, la foi chrétienne devient une réponse crédible au mal-être de Baudelaire. La foi devient un nouveau départ même si truffée d'abîmes. Le goût moderne de la légende du *Grand Inquisiteur* persiste. Cet auteur a une connaissance du Mal qui n'est pas l'absence du Bien mais, plus radical encore, le mal existe vraiment. La condition de vie est tellement difficile que la tentation du mal est toujours là. Cet auteur m'a parlé de son goût de liberté et ce qui m'intéresse le plus, le cheminement telle la communion des saints qui est la rencontre de divers itinéraires.

Congar, pourquoi?

Par ma fille, j'ai connu le frère Émile de Taizé et son écrit sur Congar, Ça m'a plu et j'ai lu l'œuvre de ce père dominicain, un des plus influents théologiens du concile Vatican II. Il a déconstruit toutes les idées reçues qui risquent constamment de fossiliser l'Église et a contribué à dégager la théologie des idées reçues devenues véritables ornières. Il montre en quoi la foi est un cœur et une intelligence tendus vers « les signes des temps ». Son bouquin *Jalons pour une théologie du laïc* m'a beaucoup inspiré. Somme toute, les impasses de l'aventure

humaine et les avenues de la foi qui s'en dégagent, sont pour moi le fil rouge littéraire qui me conduit jusqu'à aujourd'hui. Quant à l'Église, elle n'a jamais fini de découvrir l'humain, J'éprouve des insatisfactions envers elle mais, mon tempérament optimiste me fait-il davantage croire que les phénomènes que j'analyse ne tourneront pas à la catastrophe ? Je prends acte des éléments problématiques mais, je vois aussi des gens qui réagissent et inventent des chemins nouveaux. Chez moi, l'espérance l'emporte peut-être en raison de ma foi ?



Michelle Desmeules

vrage sur les guerres qui ont marqué l'Histoire. Il note qu'il y a eu une mutation importante sur la façon de faire la guerre depuis les guerres classiques aux guerres contemporaines, marquées surtout par la violence et la cruauté, la barbarie. Il y a eu des guerres de religion dans l'histoire, mais pour la guerre actuelle avec Daech n'est pas nécessairement une guerre de religion, mais plutôt politique... ; je crois personnellement qu'il y a une forte dimension religieuse dans le combat islamique radical.

Guillebaud constate que la guerre fascine les dirigeants politiques, et que les médias qui semblent s'en nourrir. Il nous fait l'aveu suivant : Je suis journaliste et je porte en moi quelque chose depuis plus de quarante ans que je n'avais jamais vraiment exprimé : il y a une jubilation de la guerre, même chez les journalistes les plus pacifiques. Ce sentiment, je l'ai retrouvé partout, durant la guerre du Vietnam, du Kippour, en Érythrée, au Liban. J'ai voulu approfondir ce sentiment, cette exaltation de la guerre qui a été exprimée par plusieurs des grands écrivains sur lesquels notre mémoire collective est adossée. Cela permet d'expliquer pourquoi des jeunes partent rejoindre Daech : c'est plus excitant que d'être serveur chez McDo...

POURQUOI TANT DE VIOLENCE ?



J. Claude Guilbeaud

Le 29 sept. Le Montmartre recevait, dans le cadre des Grandes conférences, Jean-Claude Guilbeaud, écrivain, essayiste, conférencier et journaliste français connu pour ses reportages importants dans le monde des idées. Il fut grand reporter au journal *Le*

Monde de 1973 à 1980 ; lauréat du Prix Albert Londres en 1972 pour son reportage sur la guerre du Vietnam. Il a présidé *Reporters sans frontières* (RSF) de 1988 à 1993. Il est l'auteur d'une vingtaine d'ouvrages, dont le plus récent, *Le Tourment de la guerre*, mêle à la fois le témoignage personnel et la réflexion intellectuelle dans un style d'une grande limpidité.

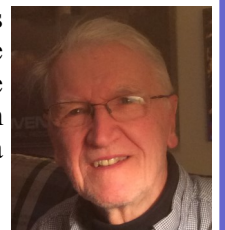
L'actualité n'a de cesse de nous le montrer : « L'homme a toujours aimé faire la guerre », comme l'assure Jean-Claude Guilbeaud. Cette « effroyable passion » obsède depuis longtemps ce journaliste.

Pris de court par l'actualité violente - et guerrière - de ces dernières années, Guilbeaud nous incite à réapprendre à penser la guerre et la violence, afin d'être capables de les contenir. Nous redécouvrons que la paix n'est pas un état « naturel », comme nous avons fini par le croire. La paix reste un « projet ». C'est aussi un défi qu'il s'agit d'affronter.

Le conférencier nous a entretenus sur ses reportages au Biafra, au Vietnam, dans les Balkans, en Érythrée, au Bangladesh au Liban, en Éthiopie etc... Il a aussi traité des développements contenus dans son ou-



Guilbeaud entretient un rapport très personnel avec la guerre, qui pour lui comporte aussi une dimension familiale... Il est fils d'un officier qui a fait les deux guerres mondiales.. Son père, trois fois blessé, a eu la Légion d'honneur à 20 ans... Puis en 1944, il commandait le 4e régiment de tirailleurs tunisiens sur le front d'Italie, perçant les lignes allemandes et ouvrant la route de Rome.! Il y avait, dans sa famille comme dans beaucoup d'autres en France, une familiarité taiseuse avec la guerre.



Patrice Garant

NI HOMME, NI FEMME



Michel Gourgues

L'attitude de la première communauté chrétienne à l'égard des femmes

Michel Gourgues, o.p., maître en sacrée théologie, doyen et professeur d'exégèse du Nouveau Testament, a donné une conférence au Montmartre le 1^{er} décembre 2016. Il nous a entretenus sur la régression des communautés face à la femme entre l'an trente et soixante après J.C.

Au temps de Jésus, la proclamation du règne de Dieu était pour tous : «Il n'y a ni homme ni femme...».

Dans les récits évangéliques, les apôtres témoignent que Jésus acceptait les femmes parmi ses proches. Par exemple, Il traitait Marthe et Marie d'égal à égal. Les femmes qui le suivaient étaient guéries physiquement ou étaient délivrées de démons. Elles n'étaient pas disciples à cause du contexte socio-culturel de l'époque mais elles pourvoyaient aux besoins matériels et servaient Jésus et ses disciples sur le chemin de l'itinérance.

Paul, dans les débuts de son ministère, soit de l'an trente à cinquante, prêchait un christianisme sans compromis : «Ni Juif, ni Grec, ni esclave, ni homme libre...» (Ga 23). Concernant le mariage, il insistait sur des relations basées sur la réciprocité et le respect, même dans la soumission et ce, bien que le mariage ne soit envisagé que sous l'angle de la rencontre sexuelle (Co 7 : 1-17). Lors des assemblées de prière, l'homme et la femme priaient et prophétisaient. Ils devaient se couvrir la tête.

Vers l'an 60, Paul a adopté une attitude plus rigide à l'égard des femmes... «que les femmes se taisent dans les assemblées...» (Ep 5 : 21-24) et «... si elles ne portent pas de voile, qu'elles se tondent les cheveux» (Co 11 : 6-7). «... Que les femmes se taisent... qu'elles soient soumises à ce que dit la loi...» (Co 14 : 33-36). Nous retrouvons l'uniformité du témoignage, tant dans la chrétienté que dans la société. Il y eut égale-

ment l'influence de certains auteurs : Je cite Flavius Josèphe : «La soumission de la femme comporte obéissance à son mari... la femme est inférieure à l'homme en toutes choses... C'est à l'homme que Dieu a donné la puissance». En référence avec : «Ton mari dominera sur toi» (Gen 3, 16). Quelques apôtres, dont Luc, cherchaient à s'attirer les faveurs des Romains. Timothée était légaliste face à la femme. Il se souciait des apparences à l'extérieur des communautés chrétiennes. Il ne fallait pas que les chrétiens soient trop différents. Il a omis «...ni Juif, ni Grec, ni esclave, ni homme libre, ni homme, ni femme...» (Ga 23). Certains Juifs chrétiens désiraient ramener la loi juive concernant la femme dans les communautés chrétiennes. Il semble que ce fut une réussite. Les premières communautés s'accommodaient de ces



structures et pratiques sociales qui étouffent la conscience et l'affirmation de la « nouveauté évangélique » concernant la « dignité de la femme » et sa participation égale au « salut » et à la « vie communautaire ».

Dans ces communautés chrétiennes qui maintenaient les femmes dans l'ignorance, sous la domination de l'homme, ainsi que de la loi juive, les condamnant à subir et à souffrir alors que Jésus était venu apporter un message d'amour pour tous, les femmes n'ont pas connu une expérience communautaire qui leur aurait apporté cette dignité de filles de Dieu. «Si le sel de la terre perd sa saveur...».



Monique Larivée

AMORIS LAETITIA



Philippe Vaillancourt

Le Montmartre (2016-12-11)
Lors du dernier brunch de 2016, Philippe Vaillancourt, journaliste à Radio Ville-Marie, nous a présenté l'exhortation apostolique *Amoris laetitia* et la famille : une

Église en quête de pertinence au Montmartre. M. Vaillancourt est marié et père de trois enfants. Il a étudié en théologie et en journalisme.

L'exhortation apostolique sur l'amour dans la famille *La joie de l'amour* du pape François a été publiée en avril 2016, après la tenue de deux synodes. Le premier est l'Assemblée générale (A.G.) extraordinaire du Synode des évêques (en 2014) et l'A.G. ordinaire du Synode des évêques (en 2015). Cette exhortation apostolique retient l'attention des théologiens, mais moins celle des familles. M. Vaillancourt rappellera le contexte, le document lui-même et le débat théologique et pastoral.

L'exhortation affirme que l'Église est une famille

sur la situation des familles catholiques. La consultation a montré un fossé entre l'enseignement du Magistère et ce que les chrétiens catholiques vivent, sous les aspects de famille et de mariage.

A l'invite du pape François, le cardinal Walter Kasper explore un nouvel évangile de la famille, comportant une possibilité d'ouvrir un accès aux sacrements pour les personnes divorcées remariées. Pour W. Kasper, le sacrement serait une planche de salut, une source de force, comme dans l'Église chrétienne orthodoxe. W. Kasper rappelle qu'il faut des directives magistérielles plus simples, pour combler le fossé entre l'enseignement et le vécu.

Suit un instrument de travail, abordant la pastorale de la famille et l'ouverture à la vie. Des réactions apparaissent sur la proposition exploratoire du cardinal Kasper. Le cardinal Felt, un conservateur, publie de son propre chef une sorte d'évangile de la famille, reposant essentiellement sur la doctrine traditionnelle de la monogamie. Le clan catholique ultra-conservateur avance une conception idéologique de l'Évangile semblable



de familles et « aborde, de différentes manières, des thèmes nombreux et variés » (par. 7). Le mariage et la famille sont des thèmes récurrents dans le discours du magistère catholique. Le Concile Vatican II en parle. « La joie de l'amour qui est vécue dans les familles est aussi celle de l'Église » (par. 1). Le pape Jean Paul II dans son exhortation *Familiaris consortio* propose une pastorale de la de famille. Le pape Benoît XVI a écrit sur la vérité de l'amour entre homme et femme, qui est éclairé par la lumière de l'amour du Christ.

Mais dans son exhortation *La joie de l'amour*, le pape François rappelle la valeur du mariage chrétien, communion d'amour entre personnes et « reflet de l'union entre le Christ et l'Église » (par. 292), et il aborde aussi les cas de situation irrégulière, en demandant aux pasteurs de s'approcher de ces situations irrégulières (« situations de fragilité et d'imperfection »), avec patience et charité.

La société a beaucoup changé depuis l'exhortation de Jean-Paul II, *Familiaris consortio* de 1981. Ainsi au Québec en 2013 les statistiques indiquent qu'il y a plus de mariages civils que de mariages religieux, alors qu'en 1972, environ 92% des mariages étaient religieux. On observe une crise du mariage. « Le monde a bien changé » selon l'adage connu.

Depuis le début de son pontificat, le pape François a beaucoup abordé les thèmes de la miséricorde divine, de la justice et de la nouvelle évangélisation (*Evangelii gaudium*). Il convoque en 2014 un synode extraordinaire

à un cadenas moral.

Pour sa part, le pape François ne cesse de rappeler qu'en matière familiale, pour les personnes vivant en situation irrégulière, les pasteurs doivent faire preuve de patience et miséricorde. Il annonce comme thème de l'assemblée ordinaire du synode en 2015 la vocation et la mission de la famille dans le monde (cette vocation étant celle d'un engagement perpétuel entre personnes mariées). Et voyons toujours que le pardon est le centre de la vie chrétienne. Comme le dit le pape François « Gardons confiance d'être aimés de Dieu, d'être pardonnés de Lui, même pécheurs. » Le pape François considère que les personnes homosexuelles, dans un couple stable, peuvent vivre l'amour. Il annonce aussi un changement dans les procédures de nullité de mariage, qui deviennent gratuites et plus simples.

Puis vient le voyage du pape François aux États-Unis d'Amérique (Philadelphie). Il rappelle qu'on doit sauvegarder le dépôt de la foi, mais comme une source d'eau vive. Le courage apostolique est d'aller vers le pauvre, le faible, la personne en situation de vulnérabilité telle la personne divorcée remariée. Sur les sujets du mariage et de la famille, les vrais défenseurs de la doctrine sont ceux qui « défendent l'esprit, et non la lettre ». Un autre synode ordinaire sur la question familiale a lieu (en 2015). Le pape constate que le dit synode n'apporte pas une solution complète aux problèmes des familles du

monde. Or, trois options semblaient s'offrir au pape François : accepter le rapport des synodes avec amendements, ne rien faire ou écrire une exhortation apostolique, laquelle renouvellerait la position du magistère en soutenant les familles dans leur vécu.

L'exhortation apostolique *Amoris laetitia* préconise la miséricorde et la patience envers les familles subissant un échec (par. 78). Son chapitre 8 a pour titre : « Accompagner, discerner et intégrer la fragilité ». Chaque situation irrégulière est particulière. La morale doit s'inspirer de la vertu : l'Église par ses pasteurs doit fournir un accompagnement vers la beauté du mariage.

La réception de l'exhortation apostolique est globalement bonne (l'attention a été entretemps accaparée par l'encyclique *Laudato si* du pape François). L'exhortation *La joie de l'amour* renouvelle et élargit l'enseignement de l'Église sur le mariage et la famille, selon plusieurs observateurs et théologiens. On doit mentionner qu'elle fait l'objet de résistance et de critiques dans des milieux catholiques conservateurs. L'exhortation utilise d'abondantes notes de bas de pages, mais surtout trois notes font l'objet de critiques plus marquées.



Pierre FR. Ricard

ration Y, comme elle le dit si justement, mère de deux enfants et d'un troisième attendu, auteur d'une magnifique réflexion sur sa vie de maman engagée à plein



temps auprès de ses enfants, pour nous parler de l'humble pédagogie qu'elle et son mari pratiquent au quotidien dans leur famille, avec foi et surtout espérance et amour inconditionnel.

Issue d'une famille chrétienne engagée dans la communauté, sa foi s'est ensuite incarnée dans différents mouvements de jeunes chrétiens et d'activités d'implication avant de choisir de fonder une famille dont le modèle est parfois à contre-courant du « schéma actuel » en vogue chez les couples de sa génération. Comme elle l'exprime si justement, maternité bouleversante hors de ce modèle où productivité, performance, activisme sont si valorisés dans notre société. D'où le défi s'assumer son choix d'engagement familial sans jugement, dans une posture d'humilité et d'espérance en se gardant bien de ce qu'elle appelle le repli identitaire. C'est demeurer au cœur de cette société déconcertant avec le besoin de se re-liaison avec d'autres familles chrétiennes qui partagent des valeurs communes, un souci pour transmettre la foi, à l'heure où l'enseignement religieux n'est plus dispensé à l'école.

La dernière partie de la soirée fut consacrée à recueillir les questions, commentaires et opinions de l'auditoire composé majoritairement de grands-parents attentifs. Entre autres :

(.- Le décrochage de nos enfants adultes de la pratique religieuse, leur résistance à être embrigadés dans l'Église -Institution qu'ils critiquent.)

.- L'art, pour les grands-parents, de pratiquer un modèle d'engagement, de non-ingérence, de non-jugement à l'égard des choix de leurs enfants adultes tout en maintenant ouverte la communication.

.- Accepter de jouer un rôle de mémoire dans le maintien de certaines traditions, de rituels familiaux significatifs. La foi se communique dans des gestes simples, des rela-

SPIRITUALITE VECUE EN FAMILLE



Valerie Roberge Dion

Le 9 décembre 2016, dans le cadre des « 5 à 7 » du Centre Montmartre, un thème percutant est abordé, cher au pape François soit celui de la Spiritualité vécue en famille : joies et défis dans le monde d'aujourd'hui. Madame Valérie Roberge-Dion

fut l'animatrice de cette rencontre.

Il faut en convenir, de toutes les structures sociétales du Québec, l'entité familiale est celle qui a subi les plus grands bouleversements. D'une part, la précarité des unions, la transformation des rôles parentaux traditionnels, la conciliation exigeante famille-travail de même que l'appauvrissement du réseau d'aide disponible complique souvent la vie des jeunes parents.

Dans ce contexte pluraliste et déroutant à maints égards, qui de mieux qu'une jeune journaliste de la géné-

tions ouvertes sans jugement.
 (- Et en conclusion, savoir assumer avec sérénité le fait d'être « observateur » de grands changements d'une génération à l'autre et savoir tolérer, notre impuissance et la souffrance qui en découlera indéniablement.)



Marthe Deschesnes

NU SUR LA TERRE NUE



Gabriel Gingras

Le Montmartre – le « 5 à 7 » du 21 septembre 2016

Sujet : *Nu sur la terre nue, ou les rites funéraires pour aujourd'hui* (Gabriel Gingras)

L'assistance, divisée en petits groupes, est d'abord invitée à adresser des questions au conférencier, M. Gabriel Gingras, prêtre du diocèse de Québec, sur les rites funéraires. Comment, dans le monde d'aujourd'hui, s'approcher de la mort dans les rites de funérailles, quand les personnes concernées ont des croyances différentes, et peuvent même ne pas avoir de croyances religieuses du tout ? M. Gingras souligne l'incroyable évolution des rites funéraires (soit les procédures relatives à un deuil) au Québec depuis 20 ans. Il explique qu'on devrait poser les questions dans l'ordre inversé suivant : Des rites funéraires pour qui ; sous quel forme et quand ? Et non pas la question banale « À quand les funérailles ? »

Les rites funéraires prennent diverses formes : exposition ou incinération ; messe ou liturgie de la parole, cérémonie d'adieu. On examinera qui est concerné par le décès : la famille immédiate (rarement unanime sur le plan des convictions religieuses) ; les amis, un réseau communautaire et des personnes présentes par obligation (des patrons, etc.).

M. Gingras déplore l'absence généralisée d'équipes d'accueil dans les paroisses, pour s'occuper des personnes proches du défunt(te). D'abord s'occuper des personnes... Puis penser à une célébration significa-

tive, qui comprend plusieurs dimensions (lieu, musique, accueil de la foule). Trouver les gestes appropriés, humains dans le contexte de la personne décédée. M. Gingras donne un exemple de nouveau rite : un jeune dont le grand-père était décédé, près du cercueil a porté la croix penché sur son cœur (en signe d'affection).

Son expérience d'accompagnateur spirituel lui a appris que les gens veulent se souvenir. Aussi M. Gingras distingue a) le temps de la mémoire ; b) le temps de la reconnaissance et c) le temps du deuil. Les rites sont à concevoir dans le respect des convictions de chacun. A cette fin, essayer de relire dans la vie de la personne décédée la trace de la présence de Dieu. Cependant, des cas difficiles demeurent : les personnes qui sont fermées, qui ont des blessures, ou qui ne veulent rien savoir des rites (l'incinération, c'est tout). La célébration, religieuse ou profane, est faite en fonction de l'assemblée.

Les rites funéraires dans l'église doivent être adaptés au salon funéraire. Pour une liturgie de la parole, intégrer la Parole de Dieu ; sinon, c'est une commémoration. Même pour des personnes non croyantes, on peut accepter une célébration profane dans une église, parce que celle-ci est vue par l'assistance comme un espace sacré. Pour offrir la qualité des rites funéraires à l'église ou au complexe funéraire, il faut bâtir des



équipes d'accueil des personnes en deuil, dans nos communautés. Des cas pénibles restent à affronter : les suicides, les personnes ayant demandé l'aide médicale à mourir, etc. mais d'abord montrer l'amour de Dieu. La *Première lettre de saint Jean* (3, 20) est éloquente : Si notre cœur nous condamne, Dieu est plus grand que notre cœur, et Il connaît tout ».



Pierre FR. Ricard

Pourquoi je fréquente la librairie du Montmartre?

Mes amis les livres

Dans ma famille, on aimait lire. À Noël, parmi mes étrennes, il y avait toujours un livre en dessous de l'arbre et au fil des ans, ils sont devenus mes meilleurs amis. Mes goûts pour la lecture sont assez éclectiques. Même si mes choix sont du domaine historique, j'aime bien me pencher vers d'autres auteurs comme Yvon-Joseph Moreau, Jean-Christian Petitfils ou Benoît Lacroix et surtout le pape François.

Bénévole à la librairie de Montmartre pendant plusieurs années, je regardais toujours s'il y avait de nouveaux ouvrages que je feuilletais avec plaisir. Encore aujourd'hui, je ressens beaucoup de joie à y retourner. Pour moi, ce lieu a beaucoup d'importance dans la vie du Montmartre et tout cela grâce à toutes ces bénévoles qui donnent leur temps et leur cœur pour garder en vie ce lieu si précieux.

Merci d'être là pour nous,

Judith Désy Binet

Coup de cœur de Ginette

François Boespflug, *Jésus a-t-il eu une vraie enfance? L'art chrétien en procès*, Paris, Édition du Cerf, 2015, 208 p.



En cette saison associée à la naissance de Jésus, il m'a semblé pertinent de vous présenter ce livre sur son enfance. La réflexion légitime dont il traite est menée brillamment par l'historien de l'art et théologien François Boespflug qui nous avait déjà offert « *Les monothéismes en images* ».

À partir du Moyen Âge, de nombreux artistes livrèrent leur vision de l'enfance de Jésus. Généralement, ils s'inspirent des Évangiles canoniques et des écrits apocryphes notamment pseudo-Matthieu, pseudo-Bonaventure et l'Évangile de saint Thomas, mais aussi de sommes théologiques et de textes relatant des visions mystiques.

Certains créateurs vont montrer Jésus mangeant, apprenant à marcher et à lire, effectuant des activités réelles ou idéalisées. D'autres privilégient de représenter Jésus enfant dans des situations qui préfigurent son destin de sauveur de l'humanité, de pasteur ou illustrent l'influence qu'il exercera sur toute la terre. Ainsi nous retrouvons Jésus bénissant, jouant avec des épines, couché sur une croix ou tenant un globe terrestre.

L'auteur a effectué son étude à partir d'un corpus de deux cents œuvres d'art occidentales qu'il a sélectionnées pour leur valeur artistique et théologique. Trente et une d'entre elles sont reproduites dans son ouvrage, les autres se retrouvent facilement sur Internet. Je vous encourage à les découvrir.

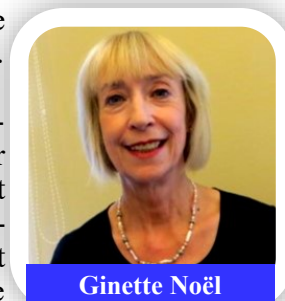
Boespflug propose une analyse sur la portée spirituelle des œuvres. Selon lui, elles reflètent les croyances, les courants artistiques, théologiques et mystiques de l'époque de leur production. Il affirme que les œuvres picturales sont bienfaisantes pour l'âme et peuvent receler de grandes qualités théologiques. Dans son examen, il visite l'ensemble des possibilités entre Jésus ayant eu une enfance normale et un Jésus dont la nature divine s'est révélée dès son plus jeune âge. En conclusion, il avance que Jésus a vécu une enfance humaine à sa manière en ayant la prescience de son destin.

Jésus n'était assurément pas un enfant comme les autres!



Un grand merci
À
Michelle Desmeules
Patrice Garant
Monique Larivée
Pierre François Ricard
Marthe Deschenes
Judith Désy Binet
Ginette Noël
Marcel Poirier

Avec la participation de
qui nous avons pu
publier ce numéro
des nouvelles du Mont-
Martre
Rendez-vous en Mars
2017 !
D'ici là, portez-vous
bien !



Ginette Noël